

REDICTION ET ADMINISTRATION :

NOUVEAU, rue du Vieux-Abrévieu, N° 23
TOURNAI, rue Verte, 18

PRIX DES ABONNEMENTS

NOUVEAU-TOURNAI

3 mois, 4 fr. 50. — Un an, 14 fr.

NORD et départements limitrophes

3 mois, 6 fr. — Un an, 24 fr.

L'abonnement continue sans avis contraire.

CHRONIQUE DU LUNDI

Il paraît que le procès intenté à Notre-Dame-de-l'Usine, procédant du conseil de l'Usine, ne suffit pas aux appétits bataillards du syndicat des patrons. On nous apprend qu'ils ont saisi samedi le procureur pour le premier acte de cette pièce à trois. La cour d'appel est saisie de l'affaire à ce que nous dit la *Presse Française*, ce qui prouve que Notre-Dame-de-l'Usine n'est pas en voie de sa condamnation.

Nous nous en doutions un peu, du reste. Puis, après la cour d'appel... et peut-être avant, M. Boyer-Chamard, autre avocat du groupe catholique entend nous traiter devant le tribunal de Lille dans les environs du vingt-juliet et obtenir une brillante revanche de l'échec subi par la congrégation.

N'insistons pas. Nous sommes, ainsi que le déclare M. le Procureur de la République, dans l'ère des poursuites. Le papier bourgeois se livra de ses excès de haine et à chacun paraît-il, doit en avoir sa part.

Inclinons-nous, sous cette maléficiante onde. Mais il paraît que les répétitions de Notre-Dame-de-l'Usine ne suffisent point. Voici maintenant le *Réveil* du Nord qui s'en mêle et de ses rédacteurs nous détache soudainement le coup de pied de l'âne.

Le grand est-ce l'occasion mais il convient de la noter en passant. Le rédacteur en question que ses lauriers d'interviewer empêchent de dormir, éprouvé le besoin, un coup de son compère, de nous dire des choses désagréables.

Nous avions pourtant supprimé du nôtre, les allusions de M. Thériault à l'adresse du *Réveil*.

Sur la surintendance de 0,10 par tête de mineur, payée d'office par le syndicat du Pas-de-Calais au journal le *Réveil* avait été pourtant rappelée au cours de la plaidoirie de l'avocat de Notre-Dame de l'Usine.

Nous n'en avions point soulevé mot et pas davantage nous n'avions été la comparaison désagréable faite par M. Thériault *Réveil* avec le père Tournier.

De quelle manière, l'interview du père Didierjean dit Héroclès, nous sait-gré de notre discrétion :

« Je proposai au journal le *Créteil*, l'événement d'un certain mineur qui avait été condamné à un mois de prison pour avoir manqué de respect à son supérieur. M. Thériault dit : « Ça n'est pas de votre ressort, mais ça n'est pas de votre ressort non plus. »

Il est certain que M. Thériault a manqué de mesure en maintenant le *Réveil*. Deux d'entre eux, pourtant, commandés par le *Créteil* et tout le monde se souvient qu'au *Réveil* marchait à la tête de la déléguée de Notre-Dame de l'Usine à sa droite et Notre-Dame de l'Usine à sa gauche.

Nous n'avons pas oublié mais nous ne nous taisons. M. Thériault qui ne s'en souvient plus a été amer à l'égard de ses anciens alliés politiques.

C'est un point tout fait. M. Polvent qui, à cette époque pourtant récente, était peut-être encore au séminaire en train de s'y préparer bêtement

aux fonctions sacerdotales ou à l'exercice — plus dans les aptitudes — des interviews — fin de siècle a voulu quelque peu le droit d'être amer à l'égard de M. Thériault.

Nous sommes surpris de le voir s'en prendre à nous.

Nous ignorons si l'avocat de Notre-Dame de l'Usine nous porte dans son cœur au même titre que la *Dépêche* à nous croyons que le *Réveil* expirera un peu les sympathies qui doit avoir à notre égard, le défenseur de la sainte congrégation.

Le *Progress du Nord* a mené contre cette dernière une campagne trop utile et trop appréciée pour qu'il soit nécessaire d'insister sur la part qui nous revient dans les résultats acquis.

Essayer de nous faire passer aujourd'hui pour des amis de ce *Progress du Nord* est une sorte d'humour à l'archevêque.

Il vient de se passer à Henneux un fait assez singulier pour mériter les honneurs de quelques lignes.

Sur le parcours des lieutenants, les capitaines, les vieux officiers en chef, un peu étonnés, et nos déguisés rendaient grâces au salut.

Il paraît, toutefois, que ce carnaval est en train de se dénouer.

Le général commandant le 10^e corps en vent de la mascarade et nos brillants cavaliers sont à l'heure actuelle en train de méditer, à l'ombre d'une hospitalière prison, sur les inconvénients de leur grandeur de la veille.

Il est probable que quelques-uns des principaux personnages de cette cavalcade vont être déferés au conseil de guerre.

On en était donc réduit aux conjonctures. Les gens de la ville, à l'exception de quelques indigènes plénières en plus et pas mal de jours de cour en moins.

On sait qu'à Furnes, il est d'usage chaque année d'organiser une procession à laquelle assiste l'évêque et pour la circonstance, treize notables egyptes de la ville se déguisent, l'un en Jésus-Christ, les autres en apôtres.

À tous les réposoirs, il y a des bouquets de fleurs et un buffet frugal, sans autre luxe que vers la loi, l'escorte est remarquablement vive.

Un dernier, on assista à un curieux spectacle : Saint-Paul administra poliment

quelque à Saint-Pierre une abominable raclée et Jésus-Christ se mêlant de l'affaire, et ayant reçu un magistrat coup de poing sur l'œil, se mit à jurer comme un païen ce qui scandalisa fort les dévots qui l'entouraient.

La police vint l'en empêcher, mais l'évêque intervint et nos échappés du pain bien loin d'être inquiétés, purent aller cuever leurs chopes en paix, après avoir reçu une proclamation pastorale additionnelle de compresses.

Et voilà comment, quand on se dégoûte, il faut savoir choisir ses costumes.

L'uniforme de sergent est intéressant à qui n'a pas le grade, mais la tenue de Dieu le fils et les vêtements de saint sont autorisés.

L'archevêque de Reims fera bien d'y songer quand l'an prochain, il reviendra couronner nos ouailles. Il reviendra couronner nos ouailles.

E. RAGILLIÈRE-BAUCOURT.

LES NOS DÉPÊCHES

tervise spécial télégraphique et téléphonique de l'Avant de Robins-Tournois

Attendait contre quatre français A BERLIN

Paris, 10 juillet. — Le *Gazette* publie le fait d'un attentat contre quatre français de passage à Berlin, le 4 et 5 juillet de la part de la population berlinoise. Voici ce que l'on a écrit dans l'une de ces feuilles.

Nous nous étions rendus dans un café chantant de la Maltheimstrasse, le café Klotzke; nous arrivions juste au moment où une chanteuse, sol-dit-elle française, commençait à chanter un air de son répertoire.

Notre hilarité fit involontairement réveiller et nous fîmes entre nous quelques remarques, peut-être, un peu trop haut.

On avait tout le salon se leva et tomba sur nous, avant que nous fussions en état de résister. Des jeunes hommes, des étudiants à ce qu'il paraît, nous assaillirent avec des cris : « Sale français ! Sale français ! »

Tout à coup le cri : « Revanche pour nous ! » s'éleva de toutes les bouches et des coups de poing et de poignards nous furent dirigés.

Après M. Deloncle on entend les tambours à cheval. Le directeur de l'école de Looches dit quelques mots et se retire. M. Wilson dit le même Labarthe pour lui les poches des vieillards pour voir si leurs poches étaient vides.

Après M. Deloncle on entend les tambours à cheval. Le directeur de l'école de Looches dit quelques mots et se retire. M. Wilson dit le même Labarthe pour lui les poches des vieillards pour voir si leurs poches étaient vides.

il s'agit de remplacer M. le colonel de Plazat, conservateur démissionnaire.

Joigny, 10 juillet. Tascaris : 28.300. — Volants : 17.885. M. Looz, conseiller général, 40.828. M. Sauter, conseiller général, 4.717.

Montallier, 10 juillet. M. Agut Martin, républicain élu.

UN GUET-APENS AU TONKIN

Paris, 10 juillet. — Le sous-secrétaire d'Etat aux colonies a reçu le dépêche envoyé au gouverneur général de l'Indo-Chine, datée du 8 juillet.

Le convoi régulier à destination de Langson est tombé dans une embuscade chinoise, près de Bac-Lac, premier territoire militaire, le 9 juillet.

Le commandant Bonnard, de l'infanterie de marine, et le capitaine Charpentier, de l'artillerie de marine, ont été tués avec dix hommes. Il y a eu dix-cinq blessés.

Les morts et les blessés ont tous été ramportés à Bac-Lac le 10 juillet.

Le commandant Bonnard était âgé de 48 ans ; il était sort de Saint-Cyr en 1851 ; il avait été sous-lieutenant à l'École de Louvain en 1872 et commandant en 1888.

Le capitaine Charpentier avait été capitaine de polytechnique et était capitaine depuis 1885.

Le commandant Bonnard était âgé de 48 ans ; il était sort de Saint-Cyr en 1851 ; il avait été sous-lieutenant à l'École de Louvain en 1872 et commandant en 1888.

Le capitaine Charpentier avait été capitaine de polytechnique et était capitaine depuis 1885.

Le commandant Bonnard était âgé de 48 ans ; il était sort de Saint-Cyr en 1851 ; il avait été sous-lieutenant à l'École de Louvain en 1872 et commandant en 1888.

Le capitaine Charpentier avait été capitaine de polytechnique et était capitaine depuis 1885.

Le commandant Bonnard était âgé de 48 ans ; il était sort de Saint-Cyr en 1851 ; il avait été sous-lieutenant à l'École de Louvain en 1872 et commandant en 1888.

Le capitaine Charpentier avait été capitaine de polytechnique et était capitaine depuis 1885.

Leroux répond qu'il a une situation indépendante. Wilson confirme que Leroux n'est que son architecte.

Wilson et Leroux essayent de se disculper du reproche d'avoir fait conduire en voiture, au lieu de pied, le président de la séance.

Wilson et Leroux essayent de se disculper du reproche d'avoir fait conduire en voiture, au lieu de pied, le président de la séance.

Wilson et Leroux essayent de se disculper du reproche d'avoir fait conduire en voiture, au lieu de pied, le président de la séance.

Wilson et Leroux essayent de se disculper du reproche d'avoir fait conduire en voiture, au lieu de pied, le président de la séance.

Wilson et Leroux essayent de se disculper du reproche d'avoir fait conduire en voiture, au lieu de pied, le président de la séance.

Wilson et Leroux essayent de se disculper du reproche d'avoir fait conduire en voiture, au lieu de pied, le président de la séance.

Wilson et Leroux essayent de se disculper du reproche d'avoir fait conduire en voiture, au lieu de pied, le président de la séance.

Wilson et Leroux essayent de se disculper du reproche d'avoir fait conduire en voiture, au lieu de pied, le président de la séance.

Wilson et Leroux essayent de se disculper du reproche d'avoir fait conduire en voiture, au lieu de pied, le président de la séance.

Wilson et Leroux essayent de se disculper du reproche d'avoir fait conduire en voiture, au lieu de pied, le président de la séance.

Wilson et Leroux essayent de se disculper du reproche d'avoir fait conduire en voiture, au lieu de pied, le président de la séance.

Wilson et Leroux essayent de se disculper du reproche d'avoir fait conduire en voiture, au lieu de pied, le président de la séance.

Wilson et Leroux essayent de se disculper du reproche d'avoir fait conduire en voiture, au lieu de pied, le président de la séance.

Wilson et Leroux essayent de se disculper du reproche d'avoir fait conduire en voiture, au lieu de pied, le président de la séance.

Wilson et Leroux essayent de se disculper du reproche d'avoir fait conduire en voiture, au lieu de pied, le président de la séance.

PAIX DES ANNONCES :

ANNONCES 0 fr. 20 la ligne

RECLAMES 0 fr. 50

PATIS DIVERS 0 fr. 75

LOCALS 0 fr. 00

Les annonces sont reçues à LILLE, aux bureaux du *Journal* et à PARIS, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 10.

TELEPHONE

M. LELAS, préfet de la Loire, le colonel de fer deson et celui si 106 de ligne se recrois, un palais. Une compagnie de 100 de ligne en garnison à bord.

Ravachol a fait son testament à l'égard d'une mort prochaine.

FAITS DIVERS TELEGRAPHIQUES (De nos correspondants spéciaux)

UN VIOLE EN CHEMIN DE FER. — Roubaix, 10 juillet. Hier, une jeune fille de 17 ans, d'honorable famille, des environs de Roubaix, était venue lui dans la nuit.

Accident au camp de Chalons. — Chalons-sur-Marne, 10 juillet. — Une nouvelle catastrophe est survenue au camp de Chalons. Trois sapeurs-cyens, qui se promenaient dans les dunes, ont été surpris par un coup de vent, ayant découvert une fosse à ciel ouvert, celle qui avait été creusée par les sapeurs-cyens, qui était plus profonde que celle qui avait été creusée par les sapeurs-cyens.

La catastrophe de Lausanne. — Lausanne, 10 juillet. — Le spectacle qui se présente à l'entrée de la morgue est épouvantable. Dix-cinq corps sont étendus sur les dalles, tous sont horriblement défigurés. Soule Mors de l'irrationnel conservé ses traits ; sous Mors n'est plus qu'une masse informe.

La catastrophe de Lausanne. — Lausanne, 10 juillet. — Le spectacle qui se présente à l'entrée de la morgue est épouvantable. Dix-cinq corps sont étendus sur les dalles, tous sont horriblement défigurés. Soule Mors de l'irrationnel conservé ses traits ; sous Mors n'est plus qu'une masse informe.

La catastrophe de Lausanne. — Lausanne, 10 juillet. — Le spectacle qui se présente à l'entrée de la morgue est épouvantable. Dix-cinq corps sont étendus sur les dalles, tous sont horriblement défigurés. Soule Mors de l'irrationnel conservé ses traits ; sous Mors n'est plus qu'une masse informe.

La catastrophe de Lausanne. — Lausanne, 10 juillet. — Le spectacle qui se présente à l'entrée de la morgue est épouvantable. Dix-cinq corps sont étendus sur les dalles, tous sont horriblement défigurés. Soule Mors de l'irrationnel conservé ses traits ; sous Mors n'est plus qu'une masse informe.

La catastrophe de Lausanne. — Lausanne, 10 juillet. — Le spectacle qui se présente à l'entrée de la morgue est épouvantable. Dix-cinq corps sont étendus sur les dalles, tous sont horriblement défigurés. Soule Mors de l'irrationnel conservé ses traits ; sous Mors n'est plus qu'une masse informe.

La catastrophe de Lausanne. — Lausanne, 10 juillet. — Le spectacle qui se présente à l'entrée de la morgue est épouvantable. Dix-cinq corps sont étendus sur les dalles, tous sont horriblement défigurés. Soule Mors de l'irrationnel conservé ses traits ; sous Mors n'est plus qu'une masse informe.

La catastrophe de Lausanne. — Lausanne, 10 juillet. — Le spectacle qui se présente à l'entrée de la morgue est épouvantable. Dix-cinq corps sont étendus sur les dalles, tous sont horriblement défigurés. Soule Mors de l'irrationnel conservé ses traits ; sous Mors n'est plus qu'une masse informe.

La catastrophe de Lausanne. — Lausanne, 10 juillet. — Le spectacle qui se présente à l'entrée de la morgue est épouvantable. Dix-cinq corps sont étendus sur les dalles, tous sont horriblement défigurés. Soule Mors de l'irrationnel conservé ses traits ; sous Mors n'est plus qu'une masse informe.

La catastrophe de Lausanne. — Lausanne, 10 juillet. — Le spectacle qui se présente à l'entrée de la morgue est épouvantable. Dix-cinq corps sont étendus sur les dalles, tous sont horriblement défigurés. Soule Mors de l'irrationnel conservé ses traits ; sous Mors n'est plus qu'une masse informe.

La catastrophe de Lausanne. — Lausanne, 10 juillet. — Le spectacle qui se présente à l'entrée de la morgue est épouvantable. Dix-cinq corps sont étendus sur les dalles, tous sont horriblement défigurés. Soule Mors de l'irrationnel conservé ses traits ; sous Mors n'est plus qu'une masse informe.

La catastrophe de Lausanne. — Lausanne, 10 juillet. — Le spectacle qui se présente à l'entrée de la morgue est épouvantable. Dix-cinq corps sont étendus sur les dalles, tous sont horriblement défigurés. Soule Mors de l'irrationnel conservé ses traits ; sous Mors n'est plus qu'une masse informe.

LA FILLE SANS NOM

Deuxième partie

PAUVRE JEANNE

Et à Jean Rodrigue d'un ton bref : — Venez à m'essayer pas du tout. Ce serait vous perdre !

« Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue. « Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue.

« Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue. « Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue.

Quelle était donc l'accusation et que valait-elle ? Le mari n'avait pas perdu connaissance.

Il est impossible de contenir un tel choc avec plus d'indécence et de violence. Les gens de la noce n'en savaient guère plus que les autres, à l'exception du conseiller qui avait été appelé à l'assistance.

Si le petit Pierre Brécheux de la Sauvage avait joint un privilège de personne fautive qui l'appelait qu'il se rendait involontairement à l'assistance, il aurait été appelé à l'assistance.

« Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue. « Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue.

« Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue. « Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue.

Le langage s'approchait à chaque instant de la porte du grand salon et charge l'oreille. Il était sur les épaules.

« Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue. « Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue.

« Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue. « Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue.

« Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue. « Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue.

« Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue. « Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue.

« Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue. « Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue.

« Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue. « Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue.

« Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue. « Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue.

« Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue. « Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue.

« Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue. « Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue.

« Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue. « Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue.

« Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue. « Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue.

« Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue. « Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue.

« Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue. « Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue.

« Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue. « Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue.

« Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue. « Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue.

« Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue. « Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue.

« Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue. « Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue.

« Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue. « Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue.

« Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue. « Vous perdrez ? » dit-il à Jean Rodrigue.